

Cette forme d'organisation, la plus souple qui soit, ne veut répondre qu'à un seul but : *réaliser le front unique, l'unité dans l'action des travailleurs, à un moment révolutionnaire, pour un but révolutionnaire précis*. Elle est seule capable de répondre aux nécessités d'une action révolutionnaire regroupant tous les travailleurs.

De la même façon, si on a compris le caractère réel des soviets, on voit combien il est dogmatique et grotesque de vouloir leur donner une étiquette identique dans tous les pays et dans toutes les situations : les « pro-chinois », recommençant l'expérience stalinienne dite de « troisième période », veulent, dans des pays comme la Belgique ou les États-Unis, préparer à l'avance la fondation des soviets ; en leur donnant précisément cette appellation, ils se livrent à une opération dogmatique et déplacée, qui ne correspond pas au problème réel : trouver la forme qui correspond le mieux aux aspirations de la classe ouvrière du moment, à une époque précise, dans un pays bien déterminé, en accord avec les buts historiques réels : la mobilisation de la masse la plus large des travailleurs pour un but clairement défini.

b) Un autre aspect nous est apporté par Rosa Luxemburg dans sa compréhension de la bureaucratie syndicale qui se crée dans les syndicats simplement corporatifs ou dans les syndicats industriels. Elle risque, lorsqu'elle a terminé son processus de formation, de devenir *une force extrêmement conservatrice* ; elle constitue alors un obstacle de plus en plus grand pour le développement de la lutte de classes. L'expérience personnelle de Rosa sur cette bureaucratie syndicale lui permit de voir clair avant Lénine ou Trotski : elle comprit le rôle contre-révolutionnaire qu'allait jouer cette bureaucratie quelques années plus tard. Le reste du mouvement ouvrier, à cette époque, mettait plutôt l'accent sur le caractère opportuniste de cette bureaucratie, c'est-à-dire sur l'aspect uniquement politique du phénomène, évidemment très important lui aussi. Rosa avait vu à l'œuvre les bureaucrates dans la lutte de tous les jours. Elle comprenait mieux qu'il y avait pour eux intégration dans l'État bourgeois et identification au moins partielle, d'intérêts avec certaines institutions « démocratiques bourgeoises », et défense de privilèges, matériels entre autres.

Lénine reprit cette théorie en 1914 pour expliquer les raisons de la trahison de la II^e Internationale, lors de l'éclatement de la guerre impérialiste et de la dégénérescence générale de la social-démocratie en Europe.

c) Il y a bien entendu dans la description donnée par Rosa de la bureaucratisation des organisations ouvrières certains excès : en mettant l'accent de façon exagérée sur la lutte anti-bureaucratique, elle va trop loin dans la critique systématique des organisations de masse ; elle sous-estime l'importance objective de ces organisations pour le maintien d'un minimum de conscience de classe.

Même dans les pays capitalistes les plus avancés (Allemagne Occidentale, Angleterre et même U.S.A.), l'alternative n'est pas entre une classe ouvrière révolutionnaire et dynamique, et une classe ouvrière embrigadée dans des syndicats bureaucratiques. L'éventail des possibilités est beaucoup plus ouvert :

— classe ouvrière révolutionnaire et dynamique ;